

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Yves LABBÉ, **La foi et la Raison. Sur le christianisme, les religions et la mystique**. Paris, Éditions Salvator (coll. « Pierres d'angle »), 2000, 322 p.

par Nestor Turcotte

Laval théologique et philosophique, vol. 61, n° 2, 2005, p. 407-409.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/011831ar>

DOI: 10.7202/011831ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

jeune Hegel, et que Fischbach n'a malheureusement pas traduits (notamment *Das Grundkonzept zum Geist des Christentums*). Si donc l'édition de Depré brille par son exhaustivité, celle de Fischbach brille par ses « vertus pédagogiques ».

Cela dit, l'introduction écrite par Dupré ne démerite pas, puisqu'elle isole les thèmes et enjeux principaux du texte et décrit plutôt bien l'activité intellectuelle de Hegel à l'époque. Mais elle élude un élément historique fort important pour la suite du développement de Hegel, que je me permets de souligner : la période de Francfort n'est pas seulement le moment de l'écriture de *L'Esprit du christianisme et son destin*, elle est aussi (et simultanément) le moment d'une « crise » profonde dans le parcours philosophique de Hegel. Cette crise, fort bien analysée par B. Bourgeois⁸ et réinterprétée par Fischbach dans son introduction susmentionnée, se vit en effet *pendant* la rédaction de *L'Esprit du christianisme et son destin*. C'est l'idéal politico-religieux du jeune Hegel, c'est-à-dire un idéal essentiellement pratique et *non réflexif*, qui, à cette époque, se trouve ébranlé au profit d'une compréhension réflexive (non plus politico-religieuse, mais *philosophique*) de la « vie totale », de la vie auprès de l'absolu. Autrement dit, la période de Francfort est le moment où Hegel s'écarte de son premier modèle d'absolu : l'*amour*, qui est fondamentalement non réflexif, non conceptuel, pour se tourner vers son second et dernier modèle d'absolu : la pensée philosophique, le concept, ou encore la raison, bref la *vie spirituelle* au sens éminent. La pensée, qui pour le jeune Hegel — et cela est encore évident dans *L'Esprit du christianisme et son destin* — nous « éloigne » de la vie, reçoit peu à peu une autre *Bestimmung*, c'est-à-dire à la fois une autre détermination et une autre destination : celle d'incarner non pas un élément hostile à la vie, mais un moment constitutif de la vie totale, mieux : le lieu suprême de son auto-effectuation. Cette nouvelle intelligence de la pensée et de son rapport à la vie, qui constitue un aspect essentiel de la « crise de Francfort », est absente du texte d'introduction de Depré — il ne suffit pas de souligner en passant que Hegel, à Iéna, « aura renoncé au rôle majeur de la religion pour lui substituer celui de la philosophie » (p. 31) —, ce qui est à déplorer. Or, la compréhension de cette nouvelle définition de la vie réflexive m'apparaît nécessaire non seulement à la saisie du propos de *L'Esprit du christianisme et son destin*, mais également du développement de la pensée de Hegel en général et de la transition de sa pensée de jeunesse à sa pensée mature, qu'il développera à Iéna (à partir de 1800), en particulier.

Bref, cette parution est importante, et réjouissons-nous que tous les textes francfortois de Hegel relatifs au judaïsme et au christianisme soient maintenant disponibles en format de poche, donc à un plus large public, et ce même si elle n'éclipse pas du tout l'édition de Fischbach, qui demeure tout aussi essentielle.

Mathieu ROBITAILLE
Ruhr-Universität Bochum

Yves LABBÉ, **La foi et la Raison. Sur le christianisme, les religions et la mystique**. Paris, Éditions Salvator (coll. « Pierres d'angle »), 2000, 322 p.

La publication du livre *La foi et la Raison* a coïncidé avec la sortie de l'encyclique de Jean-Paul II : *Fides et Ratio*, publiée en octobre 1998. L'A. ne propose pas ici un commentaire de l'encyclique mais, comme théologien et philosophe, cherche à montrer comment la foi chrétienne, sans se confondre avec ses croyances, en demeure inséparable.

8. B. BOURGEOIS, *Hegel à Francfort ou Judaïsme, christianisme, hégélianisme*, Paris, Vrin, 1970.

La foi et la Raison ne présente pas une œuvre totalement originale. L'A. regroupe ici six études déjà publiées et en ajoute trois nouvelles.

À la suite d'un chapitre de prologue philosophique, les thèmes étudiés se distribuent en trois ensembles : quelques éléments fondamentaux sur la théologie chrétienne, quelques aspects historiques et systématiques sur les théologies négative et mystique, enfin quelques questions plus récentes relatives à la théologie des religions.

La situation du premier chapitre ne laisse aucunement supposer que l'entrée en théologie doive se faire par le choix d'une philosophie. Toutes les études rassemblées dans l'ouvrage contredisent cette interprétation. La théologie demeure une œuvre de la foi. Mais l'intelligence croyante ne s'effectuant jamais dans une intelligibilité du vide, il est apparu utile à l'A. pour la compréhension des études de l'ouvrage, de commencer par esquisser l'horizon philosophique où il se situe. C'est en revenant sur la formation complexe du sens dans un symbolisme, que l'A. fait réfléchir sur des notions aussi fondamentales que nature, culture, acte, être ou vérité.

Regroupés dans les chapitres 2 et 4, les éléments fondamentaux propres à la théologie chrétienne conduiront à parler successivement de la foi, de la révélation, enfin de la théologie elle-même. Tout naturellement, on y retrouve la référence à l'identité de Jésus-Christ, la place déterminante de l'Esprit Saint dans la christologie, soit la confession chrétienne de Jésus. Ce premier ensemble se clôt par un retour sur l'emploi des concepts en théologie en vue d'en faire apparaître les différentes exigences. Quand celles-ci sont respectées, dans leur diversité et selon leur ordre, le concept théologique ne saurait se confondre avec un concept philosophique.

Les chapitres 5 à 7 traitent de la théologie négative et de l'apophatisme théologique, ce dernier étant souvent confondu aujourd'hui avec la mystique. Si la négation opérant dans le discours théologique reste là mesurée, elle devient ici radicale. Chacune des questions précédentes appelle à vérifier cette distinction trop communément négligée.

La foi n'outrepasserait-elle pas les croyances ? Le Dieu caché n'excéderait-il pas le Dieu révélé ? La dissemblance des symboles n'entraînerait-elle pas plus que la rectitude des concepts ? Mais, au-delà des limitations de la connaissance, ne serions-nous pas renvoyés vers une inconnissance absolue ? N'aurions-nous pas à quitter les déterminations de la foi pour un abandon à l'absolument indéterminé ? Les questions sont anciennes et la réponse n'est pas dans l'immédiat, si jamais elle vient.

L'A. amorce sa réponse en montrant l'importance prise dans la tradition chrétienne par l'apophatisme mystique néoplatonicien. Puis, il tente de faire saisir la priorité trinitaire sur la théologie négative. La première devant redevenir la règle de la seconde et non l'inverse. L'A. en expose quelques tenants et aboutissants, dans une théologie chrétienne des religions.

Le thème des religions ferme le livre, aux chapitres 7, 8 et 9. Les trois s'intéressent aux rapports que le christianisme entretient avec les autres traditions religieuses de l'humanité. Cet effort permet d'esquisser la question du dialogue interreligieux, en comparant celui-ci avec le dialogue œcuménique.

Un livre difficile. La foi chrétienne y est présentée comme une réalité ne pouvant plus se comprendre en dehors de tout échange avec les autres croyances. L'exposé offre une réflexion sur l'unité possible de la religion face à la diversité réelle des religions.

Nestor TURCOTTE
Matane, Québec

Mélanie LANOUE, **Faire vivre ou faire connaître. Les défis de l'enseignement religieux en contexte de renouveau pédagogique (1936-1946)**. Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Religions, cultures et sociétés »), 2002, xviii-174 p.

L'ouvrage s'inscrit dans le mouvement historiographique qui propose un renouvellement des problématiques en histoire de l'enseignement religieux centré sur une meilleure compréhension des rapports entre le religieux et le socioculturel. Ce livre a pour objectif l'analyse du renouveau des méthodes pédagogiques dans le mouvement catéchistique de la fin des années 1930 et du début des années 1940 au Québec. L'A. part du postulat que ces années constituent un sommet dans la remise en question de l'immobilisme de certaines communautés religieuses enseignantes. Dans le cas présent, elle s'attarde à la communauté des Frères des Écoles chrétiennes considérée comme une congrégation de premier ordre dans l'enseignement ainsi que dans le renouveau pédagogique au Québec centré sur un enseignement plus vivant et fondé sur une pédagogie inductive et active. Cette pédagogie n'est pas sans remettre en question le système question/réponse des méthodes d'enseignement catéchistiques traditionnelles.

Dans l'introduction, l'A. présente un aperçu de l'état des recherches et des questions fraîchement débattues dans le courant historiographique récent en histoire de l'enseignement religieux. Elle propose une relecture des sources normatives afin de situer le contexte de production ainsi que l'identité du producteur. Sensible aux mécanismes de la transmission de la religion, elle définit les deux corpus à travers lesquels porte sa recherche : les revues pédagogiques *Les Études* et *La Voix du travail* et la série catéchistique *Mon cahier de religion*. La première partie de l'ouvrage est consacrée à une remise en contexte de l'œuvre de la communauté. Une attention particulière est accordée dans le premier chapitre à l'histoire de l'implantation des Frères au Québec et de leur tendance au renouvellement de la pédagogie selon l'école active dans les années 1930 et 1940. De fait, l'A. mentionne, dans le chapitre suivant, plusieurs initiatives comme la mise sur pied des « croisades du catéchisme », la publication de la circulaire « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes » et les « semaines de l'enseignement religieux », qui confirment l'intérêt marqué de certains membres de la communauté pour un enseignement renouvelé.

La deuxième partie du livre contient l'analyse des discours des deux revues pédagogiques afin de saisir les stratégies catéchistiques des Frères. Dans l'ensemble, les trois chapitres de cette partie traitent de la volonté des Frères d'offrir une meilleure formation aux élèves comme aux maîtres du catéchisme. Pour les premiers, il s'agit de mettre un terme à l'ignorance en matière religieuse, alors que pour les seconds, il suffit d'approfondir leurs connaissances et de répondre à la professionnalisation de l'enseignement religieux. Les innovations pédagogiques sont nombreuses dans les revues et s'accordent principalement sur la nécessité de passer des méthodes pédagogiques traditionnelles à celles plus vivantes et plus actives basées sur un processus inductif qui accorde une attention particulière à l'évolution de l'enfant. L'A. remarque que ces dernières, loin d'entrer en contradiction avec le projet éducatif initial des Frères des Écoles chrétiennes, réactualisent le message du fondateur.